CHRONIQUE LOCALE.

LA FETE NATIONALE FRANÇAISE.

Elle sera célébrée cette année avec plus d'éclat encore que de coutume, la fête populaire entre toutes à la Nouvelle-Orléans.

On sait que cette année le 14 juillet coïncide avec un dimanche, jour éminemment favorable pour une célébration de ce genre, aussi si le temps veut bien se mettre au beau le succès en est-il d'ores et déjà assuré.

Le comité de direction de la Société du 14 Juillet, sous le patronage duquel se donne la Fête Nationale Française, s'est déjà mis à l'œuvre et travaille activement aux préparatifs.

La décoration de la rue du Canal et des Fair Grounds sera l'objet de soins très grands; un programme de divertissements très complet sera élaboré par un sous comité.

A ce propos il n'est pas sans intérêt de faire ici un court historique de cette Société, dont la fondation remonte déjà à plus d'un quart de siècle.

En 1882 quelques français, une trentaine si nous ne faisons erreur, habitant la Nouvelle Orléans, eurent l'idée de s'organiser pour célébrer chaque année, d'une manière appropriée, la fête nationale du pays natal. C'est ce noyau de patriotes qui fut l'origine de la société, laquelle, comme chacun le sait, est devenue l'une des plus prospères de notre ville. Ses débuts furent modestes, il est vrai, mais bientôt la jeune société se trouva posséder un capital suffisant pour entreprendre œuvre utile et durable.

C'est alors que ses directeurs songèrent à fonder une école pour garçons, et dans ce but un immeuble fut acheté rue St Pierre. Dans cette école ont passé depuis une vingtaine d'années un grand nombre d'élèves, devenus maintenant des hommes, et qui doivent à la Société du 14 Juillet d'avoir acquis une solide instruction. Nous disons solide instruction, c'est un fait reconnu, car les élèves qui sortent de cette école sont admis sans examen dans les Ecoles Supérieures de notre ville.

Ce bâtiment d'école, comme toutes les choses en ce bas monde hélas, commence à vieillir et ne répond plus aux besoins de l'heure actuelle. Aussi le comité a-t-il fait le projet de construire un nouvel immeuble muni de toutes les installations modernes. Projet louable entre tous et qui mérite l'appui de notre population d'origine française. Il faut naturellement des capitaux pour le mettre à exécution, et c'est en partie à celà que seront consacrées les recettes de la fête de cette année.

La Société possède déjà du reste les premiers fonds et avec l'aide que ne manqueront pas de lui donner les Franco-Louisianais elle peut espérer mener à bonne fin ce projet. Cette nouvelle école sera construite sur le même terrain que l'ancienne, terrain assez vaste et qui par sa situation au centre de notre quartier français répond admirablement au but poursuivi.

Ainsi donc il faut espérer que la fête du 14 juillet, cette année, sera couronnée de succès et que le comité pourra mener à bonne fin ses projets.

Au cours des deux mois qui vont suivre l'"Abeille" parlera souvent des préparatifs de la fête, qui se donnera cette année encore sur le terrain des Fair Grounds.

Nous publions ci dessous les noms des membres des divers comités chargés de l'organisation de la fête.

COMITES DU 14 JUILLET.

Champ de Fête.

O. Garsaud, président; J. Cau, Jean Darribère.

Concessions et Cortège.

J. S. Flandry, président; A. P. J. Ségassie, C. D. Foucher.

Presse et Publicité.

Dr Amédée Granger, président; Chas de la Bretonne, F. C. Philippe.

Récompenses aux Enfants de l'Ecole.

J. de Laage, président; L. F. Martin, juge Sam Levy, H. L. Sarpy.

Décorations.

F. A. Brunet, président; A. Simon, Charles Dieudonné.

Amusements du Jour.

A. Oemichen, président; E. A. Andrieu, I. Amardeil, Charles de la Bretonne.

Bal.

L. Dupont, président; J. Simon, Jean Sauvestre, Justin Darribère.

Feux d'Artifice.

J. Cau, président; I. Amardeil, Jean Darribère, Octave Garsaud.

Musique.

L. F. Martin, président; L. Dupont, Dr. J. G. Roussel.

Police.

Chas de la Bretonne, président; J. S. Flandry, J. Simon.

Invitations et Réception.

Albert Breton, président; Chas D. Foucher, Octave Garsaud, Dr Amédée Granger, H. L. Sarpy, Dr J. G. Roussel.

Billets.

Iréné Amardeil, président; Justin Darribère, Alfred Oehmichen, Chas Dieudonné, J. Simon, F. C. Philippe, Jr.

Programme.

A. P. J. Ségassie, président; J. S. Flandry, L. F. Martin, A. Oehmichen, E. A. Andrieu, F. C. Philippe, Jr, Jovite Cau, Justin Darribère, Dr J. G. Roussel.

Alliance Franco-Louisianaise.

Distribution des prix aux élèves des cours de français.

Une très intéressante fête a eu lieu hier après-midi dans une des salles de l'école supérieure Sophie B. Wright, avenue Napoléon. Il s'agissait de la distribution des médailles et prix aux élèves ayant suivi les cours de français dans les diverses écoles publiques de la ville, cours institués sous les auspices de l'Alliance Franco-Louisianaise.

La cérémonie a été ouverte à 3 heures de l'après-midi par M. Albert Breton, président de l'Alliance Franco-Louisianaise. M. de Chateauneuf, surintendant des cours de français, présidait à la distribution des récompenses.

Sur une estrade avaient pris place MM. Henri Francastel, consul général de France, Albert Breton, président de l'Alliance Franco-Louisianaise, le professeur Alcée Fortier, James Legendre, Alfred Oemichen, Henry Ledoux, Jules de Laage et George Damiens, membres du Comité de Direction.

M. Albert Breton, après une courte allocution, a présenté le consul de France, lequel a exprimé sa satisfaction de constater l'augmentation du nombre des élèves.

"L'année dernière, a dit M. Francastel, lorsque j'ai assisté à la distribution des prix de l'Alliance Franco-Louisianaise, le nombre des élèves ne s'élevait qu'à douze cents: aujourd'hui il dépasse dix-sept cents et tout permet d'espérer qu'il ira en augmentant avec le nombre des années."

M. Francastel a complimenté les élèves, leur recommandant de travailler toujours avec courage, pour donner satisfaction à leurs parents et à leurs professeurs.

M. Fortier a pris ensuite la parole, et faisant allusion aux hymnes patriotiques américains et français—Red, White and Blue et la Marseillaise—chantés par les élèves au commencement de la cérémonie, a déclaré que ces deux chants nationaux, comme les deux républiques sœurs, étaient inséparables.

L'Alliance Franco-Louisianaise a tout lieu de se féliciter des progrès accomplis dans le courant de cette dernière année. Le français est à l'heure présente enseigné dans 17 écoles publiques et 1775 élèves suivent les cours des 35 professeurs.

Nous tenons surtout à constater les succès remportés par les élèves de l'école McDonogh No 15, école dans laquelle enseigne Mlle Jeanne de Laage, fille du sympathique chancelier du Consulat de France.

Les élèves de cette école, qui à la cérémonie d'hier portaient des écharpes tricolores, ont remporté une médaille d'or et une médaille d'argent.

La proclamation des prix a été agrémentée de plusieurs récitations par les élèves, récitations qui ont remporté un succès mérité et ont été très applaudies.

Voici les noms des élèves auxquels des récompenses ont été décernées:

Médailles d'or—M. George Damiens, McDonogh 16; Miles Noémie Aikleen, McDonogh No 1; Nora Kinler, McDonogh No 15; Estelle Thompson, école Robert E. Lee.

Médailles d'argent—Miles Lelia Reneicke, Kate Mailhes, Herminia Finger, Martha Rugg, Vivian Joly.

Prix: Ecole Beuregard—Lucie Wisham, Léo Crozat; Louis Vian, Doris Stevens, Mildred Lampa, Léona Bertonia.

Ecole Robert Davey—Sarah Finger, Rosie Adinsky, Edwina Embling, Jervis Richmond, Alma Guidry, Catherine McMamlie, Mollie Finger, Lucille Mustachia, Ruby Willifort.

Ecole Robt E. Lee — Edna Folts, Ruby Daix, Marvin Singleton, Marion Font, Aline O'Brien, Gladys Brown, J. L. Richmond, Florence Backer, Henry Bennis.

Ecole E. B. Kruttschnitt — Irma Sutton, Ursule Brupbacher, Marie Poché, Charlotte Clarke, Emma Levison, Selma Niowese, Henry Labe, Cobin Levy, Laura McDonald.

Ecole Magnolia—Renée Schaff, Sarah Rosenthal, Marion Hall.

Ecole Wm O. Rogers—Alice Sintes, Henry Ferry, Charles Ferry, Mary Pollet, Dora Musson.

Ecole La Salle—James Kemper, Lucille Bornio, Zenia Sibilsky, Anita Weilbacker.

McDonogh No 1 — Theresa Caire, Marie Font, Placide Kranz, Dora Paternoster, Geneviève Pittan, Jeanne de Chateauneuf.

McDonogh No 15—Louise Théard, Claudia Hernandez, Laura Serpas, Gladys Davenport, Coralie Levy, Jeanne Thézeau,

McDonogh No 16—Louise Ménard, Juanita Bienvenu, Marcellita Pépin, Lucille Solis, Numa Damiens, Lea Compagnolle, Mimi Almerica, Lelian Courtam, Marguerite Honoré, John Desangles.

McDonogh No 28—Jeanne Guédan, Thelma Schaffnitt, Ruth Provensal.

McDonogh No 31—Anita Colomes, Lucie Poolta, Marie Bonneluoq, Isabelle Bouny, Beulah Pillé, Adrienne Larroque.

Ecole Parham — Isabelle Willoz, Carrie Loyacano, Charlotte Martin, Isabelle Fumillo, Luz Kernion, Aline Cressy.

McDonogh No 9—E. Frémeaux, Alma Sarat, Amélie Arroyo, Rose Cazaux, Marie Schoff, Louise Begault.

McDonogh No 7—Nina Fortier, Ethel Hersel, Lilia Moore, Frances Mullen, Ruth Ward, Marguerite Koehler, Alice Beauvais.

Ecole Washington—May Hepburn, Régina Elichalt.

Ecole Maybin—Norma Larry, Hattie Levy, Albertine Phillips, Edmond Crane, Stella Moluson, Mary de la Proevel, Alice Gullo.

Des récitations ont été dites par les élèves suivants:

Regina Elichert, Herman Finger, Chas Ferry, May Follet, Renée Schaff, Olma Sarah, Amelie Arroyo, Yoland Puig, Gladys Davenport, Jerry Glos, Isabella Willez, Minni Damiens, Lelia Reneicke, Léonie Villeré, Marguerite Frémaux, Jeanne Dessins, Iola Boudreaux, Magda Léaumont, Noémie Aikleen, Hy Ferry, Lucie Newsham, Irma Boudreaux, Lea Bompagnolle, Rosa Cazaux, Sylvia Moore, Ruth Wood.

Bazar de l'Union Française.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui qu'aura lieu, dans le local de l'Union Française, le bazar, dont les recettes sont destinées à secourir les pauvres de cette société.

Le bazar sera tenu sous la présidence d'honneur de Mme Francastel.

La Fête Annuelle du Parc de Ville.

La fête annuelle organisée par l'Association du Parc de Ville a lieu aujourd'hui, et grâce au temps radieux dont nous sommes gratifiés depuis quelques jours on peut s'attendre à voir une foule immense se rendre au parc magnifique, qui fait un des charmes de notre cité.

Le programme, comme chaque année du reste, est excellemment composé et se terminera par un feu d'artifice de toute beauté.

La New Orleans Railway Co. pour accommoder les milliers de personnes qui se rendront au Parc organisera un service spécial de cars.

Le programme de la fête comporte une partie de base ball: un concert par l'orchestre Mars, une représentation de Punch et Judy par le professeur Danier, un feu d'artifice et bal.

Un discours sera prononcé à l'ouverture par l'Honorable Paul Capdevielle, président de l'Association du Parc.

Voici les noms des membres des divers comités:

Comité d'organisation de la fête: MM. Joseph Steckler, président; F. V. Allain, vice-président; Joseph Bernard, secrétaire; V. Lambou, trésorier; Aug. Glaudot, W. L. Miltenberger, R. F. Cierc, V. J. Botto, P. J. Schoen, S. W. Weis, G. S. Gibbons et F. J. Puig.

Comité Spécial des Dames—Mmes Eugénie Revol, présidente; Olga Glaudot, vice-présidente; Marguerite Schmidt, Margaret Buckingham, Jeanne Dufour, Marie Dufour, Irma Gothans, Juliette Desforges, V. Desforges, Marie Duvic, Lucille Lambou, Anna Dufour, Juliette Revol, Carolyn Shiebet, Clotilde Revol, Regina Moss, A. Fielding, Lillian Mooney, Lilly Deeves, Lona Allain, Clotilde Tricou, Orile Tricou, Florence Paul et Alberta Paul.

Comité des Jeux: F. V. Allain, président; Vic. Lambou, vice-président; Hon. Martin Behrman, Dennis Barry, Alex Pujol, Félix J. Dreyfous, Léon Dupont, Ivy G. Kittredge, P. M. Schneidau, Aug. Capdevielle, E. J. Leonhard, E. A. Bynum, A. Marteio, Jr, Chas I. Dénechaud, Dr O. E. Pothier, George W. Dearing, B. Meiun, H. Lange, Albert Martin, August Muller, William Pfaff, Charles S. Dittmann.

La "Volksfest" des sociétés allemandes.

La Volksfest des Sociétés allemandes de notre ville, qui, ainsi que nous l'avons récemment annoncé, a dû être renvoyée pour cause de mauvais temps, sera célébrée les dimanche et lundi 26 et 27 mai au Southern Park.

Le président de la fête, M. Albert Werner et les membres du Comité exécutif n'ont négligé aucun détail pour en assurer le succès, aussi est-il permis d'augurer une complète réussite.

Un des clous du programme sera incontestablement le restaurant qui servira exclusivement des plats allemands, principalement les délicieux "Gansepfeffer mit Kartoffel", dont tous ceux qui en ont déjà goûté aux fêtes précédentes voudront sans doute s'en faire servir.

Un comité de Dames, présidé par Mme George W. Nungesser, a été chargé de la décoration de la salle.

Un nombre considérable de billets d'entrée a déjà été vendu, et tout fait prévoir qu'il y aura foule au Southern Park, dimanche prochain, pour assister à cette fête populaire.

VOL.

Ces jours derniers un voleur s'est introduit en la demeure de Mme Ellen Begué, rue Touro, 1140, et en a emporté des pièces d'argenterie et de la monnaie, le tout évalué à $50.

Le Roi des Sirops de Table

Dans Toutes les Bonnes Epiceries

12 déc—5jm—dim mar, jeu

La véritable cause d'une mauvaise santé peut toujours être attribuée à un estomac débile et à des intestins obstrués, mais on peut promptement y remédier en prenant

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Essayez-le aujourd'hui. Il agit comme il faut.

Fête annuelle de l'Association des Jardiniers.

L'Association de Protection Mutuelle des Jardiniers de la Nouvelle-Orléans célèbre aujourd'hui le trente-septième anniversaire de sa fondation par une fête au Southern Park.

Les membres de l'association se rendront en corps sur le lieu de la fête, et pour la circonstance organiseront un cortège qui ne manquera pas d'originalité.

Chaque membre y figurera conduisant une charrette décorée à son propre goût, avec les produits de son jardin ou de son verger.

Le cortège se mettra en marche à 9 heures du matin, partant de l'angle des rues Dauphine et Forstall, et défilera dans diverses rues avant de se rendre au parc.

La fête des Jardiniers est toujours très réussie et attire la foule qui s'y divertit beaucoup. Cette année le beau temps semble devoir la favoriser, aussi son succès est-il assuré.

Bureau des Assesseurs.

Le Bureau des assesseurs de la paroisse d'Orléans, a terminé sa tâche pour 1912, et son rapport qui a été publié hier accuse une augmentation de $1,745,362 dollars sur les assessements de 1911, en comparaison de l'exercice précédent.

Le total des assessements cette année est $217,532,163 contre $215,786,801 en 1911.

Gamin écrasé.

Jacob Edward Katter, un gamin de couleur domicilié rue Cypress 1928, a été victime d'un accident fatal, hier matin vers 7 heures.

Il essayait de sauter sur un train à l'angle des rues Poydras et Broad en charge du mécanicien Michael Brinkley et du conducteur Chas H. Beardsley, lorsqu'il est tombé et a été écrasé par les roues.

Son corps a été placé à bord du train et transporté à la morgue.

Fugitif arrêté.

A. J. Thornton, un jeune homme de 18 ans, sous le coup d'une accusation de faux à Moss Point, Miss., a été arrêté hier soir à l'angle des rues Rempart et Tulane par les detectives Brewer et Gregson.

Les parents de Thornton demeurent à la Baie St-Louis.

DECES.

CROZAT — Décédé samedi, 18 mai à 3 heures p. m., âgé de 34 ans et 4 mois EUGENE L. CROZAT, époux de Rose Venus, natif de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 19 mai, 1912, à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence No 1131 rue N. Dorgenois, entre Hôpital et Gasquinet.

Enterrement au cimetière Louis No 2 rue Claiborne.

OLIVIER—Décédée samedi, 18 mai, à 7:05 heures p. m., âgée de 76 ans, Mme Vve ARTHUR OLIVIER née Wilhelmina Reggio, native de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que le Tiers Ordre des Dominicaines sont respectueusement invités à assister au service religieux qui aura lieu aujourd'hui, dimanche, 19 mai 1912, à 3 heures p. m., de l'église St-Augustin.

Enterrement au cimetière Olivier, à Algiers.

MESSE DE REQUIEM.

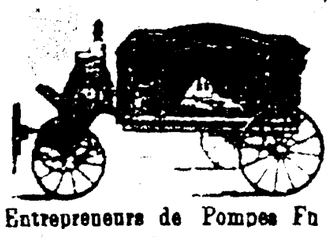
Une messe de Requiem sera dite le vendredi 24 mai 1912, à 8 heures a. m., en l'église de Ste Rose de Lima, Bayou Road, entre les rues Dorgenois et Broad pour le repos de l'âme de feu FRANK MEDIAMOLLE.

Les parents, amis et connaissances sont invités à y assister.

19 mai—1 f

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—Une baroache en parfaite condition avec roues caoutchoutées. S'adresser 341 rue Chartres.

19 mai—1 sem

MESDAMES - Notre catalogue illustré explique comment nous enseignons la coiffure en quelques semaines—Il est expédié gratis. Ecrivez au Moler College, 516 rue St-Charles. 18 mai—1 sem

Hommes et jeunes gens pour le travail en existence payant le plus — le métier de perruquier—Nous enseignons par travail gratis et instructions. Nos méthodes ont leurs avantages. Voyez pourquoi. Ecrivez ou présentez vous aujourd'hui. Moler Barber College, 516 rue St Charles.

18 mai—1 sem

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

AD. RÉMOND,

232 RUE BOURBON,

Agence Générale

—POUR LES—

Livres et Journaux français et les Publications françaises.

Grand choix de Livres d'EDUCATION et d'ENSEIGNEMENT.

Importation directe d'Articles français de toute provenance.

PHONOGRAPHES PATHÉ.

28 oct—1an—dim

LE BANC DES PROMESSES

C'étaient deux statues vivantes de la douleur.

Suzanne, assise sur un vieux banc de bois, les coudes aux genoux, la tête entre les mains, voilait de ses doigts écartés son visage inondé de larmes.

—Alors, mon pauvre Aymon, papa ne veut pas... Il te l'a dit?

Aymon ne répondit que par des soupirs. Autour d'eux, le vent d'automne gémissait avec de longues plaintes désolées. Les feuilles rousses, tombant des marronniers, tourbillonnaient avant de se poser sur le sol, douces et silencieuses comme des caresses. Le jardin, aux pelouses dénudées, avait un aspect de tristesse et d'abandon. Derrière les arbres dont les branches dépouillés se tordaient sous le ciel gris apparaissait confusément la maison dont les volets s'étaient clos contre les rugissements de la bise.

Aymon enveloppa dans un manteau, d'un geste religieux, sa petite désespérée.

—Ne prends pas froid, chérie ....

—Et ta mère refuse aussi?... Et tante Sidonie?... Mais qu'est ce qu'ils ont tous à vouloir nous empêcher d'être heureux?...

—Ils disent que ce serait imprudence, folie... que nous n'avons pas le sou, ni toi, ni moi...

Suzanne releva la tête—une jolie tête brune, aux beaux yeux noirs, illuminée de résolution et d'énergie.

—Qui leur demande quelque chose! Nous irons à Paris. Tu es avocat, tu travailleras... tu réussiras!...

Le doux Aymon approuva, l'air convaincu, mais, au fond de lui, une inquiétude le poignait. Ses premiers contacts avec la vie l'avaient renseigné sur la rudesse de la bataille et la vanité des parchemins. Il frisotait du bout des doigts sa fine barbe blonde et son regard bleu, un peu myope, se perdait dans l'espace.

—Tu leur as bien dit que nous nous aimons!... Que nous avons décidé d'être l'un à l'autre? Que notre volonté est inébranlable?...

—J'ai tout dit, ma chérie! Je leur ai proposé de nous fiancer, d'attendre...

—Ils refusent, les sans-cœur! ...Ah! je sais bien ce qu'ils veulent... papa... tante Sidonie...Ils veulent que tu partes, que tu rentres à Paris... Après, ils comptent sur le lourd ennui de la campagne, sur la solitude, sur la longueur de l'hiver... Alors!...

—Alors?

—Alors, ils me présenteront le mari de leurs rêves, dont on a prononcé le nom déjà, M. de Larage... Ils se trompent. Je ne veux pas le voir. Je ne le verrai pas!...

Suzanne se mordait les lèvres. Une volonté farouche durcissait ses traits.

—Je ne l'aime pas, moi, cet homme à monocle, à l'air ironique, qui a quinze ans de plus que moi et dont les tempes grisonnent—ce monsieur qui me regarde déjà, avec son air de se moquer des gens, comme sa conquête, comme sa proie... Tu me jures, Aymon, que tu m'aimes, que tu m'attendras!...

—Petite Suze!... Petite Suze! ... Si ton cœur est aussi sûr que le mien!...

Aymon, tout pâle, tremblait dans le froid du crépuscule qui tombait. Etroitement enlacés sur le pauvre banc de bois rustique fait d'une planche grise clouée sur deux troncs d'arbre, les amoureux s'embrassèrent éperdument au milieu des larmes et des sanglots. Un coup de vent fit pleuvoir sur eux un vol de feuilles mortes, comme une jonchée de deuil. Et, pendant qu'il s'éloignait, très ému, un peu gauche, Suzanne, les doigts en éventail sur ses lèvres, l'accompagna longtemps de ses baisers.

Aux approches de Pâques, Aymon Desrys, qui s'apprêtait à recopier un projet de thèse pour le doctorat, trouva sur sa table une large enveloppe blanche:

"Monsieur Paquier a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille, mademoiselle Suzanne Paquier, avec Monsieur Raymond de Larage. La bénédiction nuptiale..."

Son cœur cessa de battre. L'infamie s'accomplissait. Pendant qu'il luttait, acharné aux textes obscurs du droit romain et préparait les succès libérateurs, l'insistance familiale et l'énervement de la solitude avaient brisé la résistance d'une enfant!... Beau triomphe dont son amour se révoltait. Il évoquait sa petite Suzanne, perdue au fond de la vieille maison silencieuse, tenant tête aux siens, criant sa résolution passionnée et faiblissant peu à peu, vaincue, désemparée, sans secours, loin de lui...

Il bondit vers le rapide qui allait l'emporter vers la campagne déserte et la famille inhumaine...

—Monsieur et mademoiselle sont à Nice depuis deux mois...

Aymon Desrys reprit le chemin de la gare, le visage sombre comme la nuit.

—Je t'assure, mon ami, que si tu t'abstenais de faire une visite, tu te montrerais de la dernière inconvenance.

C'était madame Desrys qui, au moment de franchir le seuil du nouveau ménage, gourmandait son fils, indécis et hostile.

Elles étaient là, toutes, les commères du voisinage, admiratives et empressées, les cousines lointaines aux baisers humides, les tantes oubliées en falbalas des grands jours, venues pour admirer, avec des sourires complaisants, la jeune femme qu'un récent voyage à Rome auréolait d'une sorte de gloire.

Elle tenait cercle et parlait, abondante et diserte. Elle contait la Ville Eternelle, son soleil éclatant et la noble ordonnance de ses palais: "Figurez-vous qu'au Pincio, un beau jardin en terrasses, j'ai vu tout un collège de gamins, hauts comme une botte, habillés en cardinaux, avec de grandes soutanes rouges... Ce qu'ils étaient drôles!... Et puis, j'ai assisté à la messe du pape!... Nous avons un parent qui est camérier de cape et d'épée..." Elle disait la longue théorie des chanoines fourrés d'hermine, des hallebardiers et des capucins, les gardes-suisses, aux casques empennés de plumes blanches, aux costumes bariolés de jaune et de rouge, les gardes nobles aux pourpoints de velours noir, le cou encerclé de fraises tuyautées, brandissant de longues épées, et les porteurs de la sedia dorée en habit Louis XV écarlate.

En apercevant Desrys et sa mère, elle se leva et vint à eux, aisée et joyeuse:

—Bonjour, Aymon. Je suis contente de vous voir... Raymond!... Aymon Desrys, un ami d'enfance dont je t'ai parlé...

Aymon, les dents serrées, le visage contracté, vit à peine le monsieur à monocle, très souriant, qui lui tendait une main cordiale. Ses oreilles bourdonnaient. Il distinguait à peine, dans le babillage précipité de Suzanne, des phrases qui le mordaient au cœur:

—...Présentée à la reine... mais—oui, ma chère, parfaitement... Mon mari connait tout le monde, là-bas... Et puis mon mari m'a dit... mon mari m'a emmenée...

Pauvre amoureux! Son supplice avait pris fin avec l'interminable visite. Suzanne, très papillonnante autour de Mme Desrys, la reconduisit jusqu'à la porte de la maison. De tendres "au revoir" furent échangés. Et comme, dans l'antichambre, Aymon, nerveux, troublé, cherchait vainement à enfiler la manche de son pardessus, il entendit une voix d'homme derrière une portière retombée:

Tu aurais pu le garder à dîner, ce garçon, il est gentil...

Une autre voix, la voix aimée—répondait avec un doux accent de reproche:

—Tu n'y penses pas, mon chéri... pour notre premier soir à la campagne!...

Enfin douleur suprême... la tenture ne fut pas assez épaisse pour étouffer le bruit d'un baiser...

Le jardin était tout fleuri de roses, d'iris et d'aubépines. Les bourgeons nouveaux et les feuilles naissantes avaient des colorations de velours tendre. Dans la verdure des massifs, les anthémis criaient leur orgueil d'être blanches comme la neige. Les pensées timides se pressaient l'une contre l'autre pour faire un tapis soyeux et violet.

Aymon marchait comme un automate dans la gloire du printemps nouveau.

Arrivé près de la charmille, refuge naguère des amours oubliées, témoin des serments trahis, aujourd'hui émondée, ratissée, comme neuve, il s'arrêta et ses yeux s'emplirent de larmes, car le vieux banc de bois, aux clous rouillés—le banc des promesses—avait disparu.

Aymon, la rage au cœur, les poings serrés, murmurait:

—Oh, les femmes!... les femmes!...

Mais rien ne répondit à son blasphème. Les moineaux sautillaient dans le jeune gazon et le soleil, dorant les pelouses, où les tulipes rouges faisaient éclater leurs gaînes, était brutal et gai comme un rire de bacchantes auprès d'Adonis endormi.

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS Butchers Co Op. Abattoir Co., Ltd. Nouvelle Orléans, le 16 mai 1912—Conformément à l'article VI des Statuts une élection de vingt-six (26) directeurs à servir durant l'année suivante aura lieu au bureau de la compagnie le lundi, 27 mai 1912 entre 1 et 5 heures p. m.

J. B. LOUIS, Président

R. D. VERGES, Secrétaire.

16 mai—6 au 27 inc

AVIS.

Avis est donné par le présent que l'Université Loyola, corporation domiciliée en la ville de la Nouvelle-Orléans, demandera à l'Assemblée Générale de cet Etat, à la Session régulière de 1912, l'adoption d'une loi autorisant ladite Université de conférer à ses élèves, ou à toutes autres personnes qui seront reconnus mériter cette distinction, des degrés, dans les arts et les sciences et toutes autres professions enseignées, tels qu'elle sont accordés par les autres Universités des Etats-Unis, et de donner des diplômes ou certificats en ce cas.

LOYOLA UNIVERSITY.

18 avril—18 25—mai 2 9 16 19

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Abadie, Jean Joseph
Auxilien, Abel Félix
Barte, Jean Simon
Biraben, Jean Marie
Bresquignan, Jean-Baptiste
Cames, Jean Marie
Cazaubon, Louis Joseph
Cournet, Pierre
Daries, Jean Marie
Dugas, Léonce Albert
Ferran, Charles Dominique
Frédière, Jean Benoît
Gay, Gaston Alfred Pierre
Lamarque, Denis Louis
Labarre, Félix Jean Marie
Lannegrasse, Jules Célestin
Lavedan, Lucien Jean Marie
Marcoz, Pierre Paul
Milleraud, Eugène
Monlezun, Louis Ambroise
Oustalet, Raymond Emile
Périssé, Pierre Alexis
Picot, Jean
Fortes, Jean Cyprien
Reichert, Emile Jean Robert
Riche, Eugène
Rivière, René Romain
Rouède, Paulin
Sorbet, Marcel Léon Joseph
Thébault, Julien Jules
Thomas, Jean Constantin
Verdier, Jean Marie
Vergez, Dominique Paulin
Villembits, Dominique
Virelande, Dominique
Vital, Eugène François

1908

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.

*LA TOURAINE, 23 mai.
†FRANCE (neuf), 30 mai.
LA PROVENCE, 6 juin.
*LA LORRAINE, 13 juin.
†FRANCE (neuf), 20 juin.
*LA PROVENCE, 27 juin.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

*Vapeur à double hélice.

†Vapeur à quadruple hélice.

Nouvelle-Orléans-Havre directe.

S. S. LOUISIANE, 4 juin

Passage de Première Classe.....$60.00
Passage d'Entrepont.....$33.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 802 rue Commune, bâtisse Hennen. 1er mars—1an

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'un Piano et Meubles de Maison, Etc

Mme M. Monlezun vs William S. Mayor.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No 97,455—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci après désignés, LUNDI, le 20 mai 1912, à 10:30 heures A. M, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

En mon entrepôt No 2105 rue Decatur, entre les rues Champs-Elysées et Français.

1 Piano et Tabouret. 1 Ameublement de Salon, Table de Centre, Berceuses, Pendule, Etc. 2 Réfrigérateurs.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

A. D. Danziger, avocat pour la demanderesse

8 mai—8 14 20

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de Propriété de Valeur Améliorée du Deuxième District.

Portant le No Municipal No 2306 rue St Philippe entre les rues Miro et Tonti.

George G. Delvaille vs Josephine Monde.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 100,041—En vertu d'un writ de saisie et vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne, entre Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 23 mai 1912, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges et servitudes, et dépendances qui y appartiennent ou dépendant de quelque façon, situé dans le Deuxième District de cette ville, désigné par le No municipal 2306 rue St-Philippe, dans le carré borné par les rues St Philippe, Dumaine, Miro et Tonti, désigné par le No Quatre sur un plan par H. L. Pilié, arpenteur, daté du 13 juin 1870, et déposé en l'étude de A. Hero, suivant lequel plan ledit lot mesure trente pieds de face à la rue St Philippe, sur une profondeur de cent pieds, entre lignes parallèles.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

Emile Pomès, avocat pour le demandeur.

19 avril—19 26—mai 3 10 17 23